Cindy Van Acker 4 soli

Antre, interprétation Rudi Van Der Merwe ; *Nodal*, interprétation Pascal Gravat ; *Lanx*, interprétation Cindy Van Acker ; *Obvie*, interprétation Tamara Bacci. Compte rendu. **Du 28 au 31 août** au festival La Bâtie, Genève, www.batie.ch. **Le 19 septembre** au Centre culturel suisse, Paris IIIe, tél. 01.42.71.44.50, www.ccsparis.com, **le 26 novembre** à Valenciennes, tél. 03.27.20.16.40.

Quatre solos comme autant de précis de poésie géographique.

Cindy Van Acker, Flamande aujourd'hui installée en Suisse, est un personnage à part : formée à la danse classique, elle crée depuis quinze ans des pièces organiques qui semblent toutes résulter d'un travail de laboratoire. Surtout, Cindy Van Acker s'impose comme une véritable auteur chorégraphique, qualité plutôt rare à notre époque du prêt-à-danser. Soutenue par Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, elle y dévoilait un quartet de soli, dont *Nodal* seul se révéla décevant.

Dans *Antre*, le danseur Rudi Van Der Merwe affronte une structure filiforme avec caméra et projecteur intégrés. Dans un clair-obscur, il dévoile un ballet de mouvements simples : caresser une nuque, balancer les bras, rouler au sol. Un état répétitif qui finit pas hypnotiser le spectateur/voyeur.

Dans *Lanx*, que Cindy Van Acker magnifie, il s'agit de faire un avec le sol : donc de ne jamais en détacher plus qu'une infime partie du corps. Il faut voir la chorégraphe, tête en appui sur le plateau, renverser la perspective pour comprendre la portée de son propos : chez Van Acker, l'horizontal prime, dans un effet de tension permanente. Jeux de jambe, écartées, entre lesquelles on passe un bras, nœud coulant de gestes, ce solo déploie une énergie singulière.

Comme son négatif, *Obvie*, dernière proposition, qui voit Tamara Bacci dérouler son art cette fois-ci sur deux pieds. La progression, quasi invisible, fait ici office de virtuosité. Intense et merveilleux. **P. N.**

Obvie Isabelle Meister